

# Sur une nouvelle réaction de l'acide pyruvique

Autor(en): **Posternak, Théodore**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Archives des sciences physiques et naturelles**

Band (Jahr): **9 (1927)**

PDF erstellt am: **12.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-740905>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

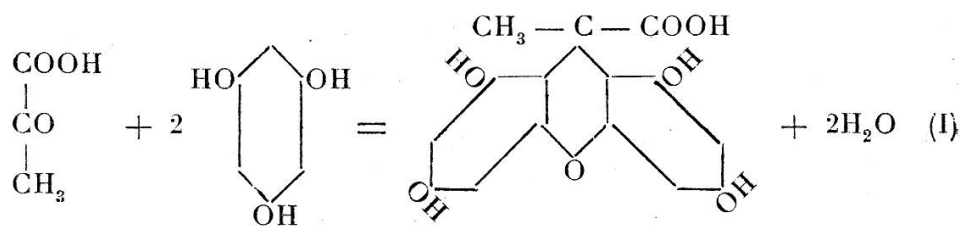
## Séance du 17 février 1927.

**Théodore Posternak.** — *Sur une nouvelle réaction de l'acide pyruvique.*

Lors de l'étude de certains polypeptides phosphorés isolés soit de la caséine de lait<sup>1</sup>, soit de la vitelline du jaune d'œuf, on a observé que le distillat du liquide d'hydrolyse chlorhydrique se colorait vivement en rouge par ébullition en présence de phloroglucine et déposait par refroidissement un précipité de même couleur, virant au vert en milieu alcalin. Comme les protides étudiés contiennent de grandes quantités de sérine qui, sous l'action des acides minéraux, se transforme en acide pyruvique, on pouvait supposer que c'est cet acide cétonique qui donne la réaction observée dont je n'ai pas trouvé mention dans la littérature. Un essai avec l'acide pyruvique Kahlbaum a montré qu'il en est bien ainsi.

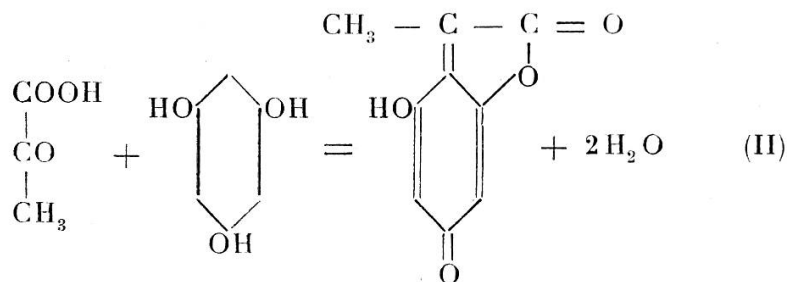
J'ai observé que l'acide pyruvique se condense avec la phloroglucine différemment à chaud et à froid:

a) Par simple mélange à froid de deux solutions dans l'acide chlorhydrique à 20% de phloroglucine et d'acide pyruvique, il se forme rapidement un précipité blanc, amorphe, soluble dans les carbonates et bicarbonates alcalins. Le même produit se forme également, à la température d'ébullition, en l'absence d'acide minéral; son aspect ne se modifie pas sous l'action de l'acide chlorhydrique bouillant; par sa composition il répond à la formule  $C_{15}H_{12}O_7$  et représente vraisemblablement un acide méthyltétraoxyxanthénecarbonique.



<sup>1</sup> C. R. Soc. phys., Vol. 44, p. 8 (1927).

b) Par mélange des deux solutions chlorhydriques bouillantes, on observe, suivant la quantité d'acide pyruvique présente, une coloration ou un précipité rouge-cerise. Celui-ci répond approximativement à la formule  $C_9H_6O_4$ .



Durant la condensation, il n'y a pas de dégagement de gaz carbonique; d'autre part, la couleur n'est pas liée à une oxydation. En milieu alcalin, la couleur vire au vert-émeraude; elle disparaît d'ailleurs en présence d'un excès d'alcali caustique. Ce virage permet de distinguer l'acide pyruvique d'autres substances donnant une coloration rouge dans des conditions analogues. La réaction est sensible; elle peut être utilisée pour déceler l'acide pyruvique, même dans ses solutions au 1/5000.

Par sa rapidité et sa sensibilité elle est supérieure à la réaction de Simon et Piaux<sup>1</sup>.

MODE OPÉRATOIRE. On dilue le liquide à examiner d'un volume de HCl concentré, on introduit quelques cristaux de phloroglucine et maintient à l'ébullition 3-4 minutes. Si la coloration (ou le précipité) obtenu vire au vert par neutralisation au carbonate de soude, la réaction est positive.

J'ai observé que seuls les polyphénols possédant deux hydroxyles en position méta se comportent comme la phloroglucine. Ainsi l'orcine donne à froid un corps blanc, à chaud un corps rouge, qui, en milieu très faiblement alcalin, vire, en l'espace de 24 heures, successivement au vert, bleu, violet et rouge. La composition de ces produits est analogue à celle des phloroglucides correspondants. La résorcine, par contre, à chaud comme à froid, ne se condense avec l'acide pyruvique que d'après l'équation (I).

<sup>1</sup> Bull. Soc. Chim. biol., Vol. 6, p. 477 (1924).

Beaucoup d'aldéhydes et quelques pentoses donnent, comme on sait, en milieu acide, des produits de condensation avec les trois polyphénols mentionnés. Les cétones, par contre, ne réagissent pas dans les conditions décrites, sauf certains cétones et 1,3- dicétone. Il semble qu'il n'en soit pas de même des acides  $\alpha$  cétoniques; ainsi l'acide phénylglyoxylique et la phloroglucine chlorhydrique donnent à chaud une coloration ou un précipité vert, virant au rouge par les alcalis, tandis que l'acide lévulique (acide  $\gamma$  cétonique) est sans action.

**E. Guyénot et O. Schotté.** — *Greffe de régénérat et différenciation induite.*

Il y a quelques années, les bourgeons de régénération étaient assez généralement assimilés à des amas de cellules du type embryonnaire, à potentialités étendues, et supposés doués, pour cette raison, du pouvoir d'autodifférenciation. L'un de nous a pu montrer, avec P. DE GIORGI (1923), que les régénérats possèdent des potentialités intrinsèques de croissance, mais non de différenciation. Un régénérat de patte ou de queue, transplanté sur le dos d'une larve de Salamandre peut y vivre, s'y accroître, reconstituer sa forme si on l'ampute; par contre, il garde exactement la différenciation qu'il avait acquise au moment de la transplantation et ne la dépasse jamais. Il semble qu'il lui manque une sorte d'impulsion, d'action induite, exercée sur lui par les anciens tissus de la patte ou de la queue. Si, en effet, on transplante, non plus le régénérat seul, mais ce dernier avec une tranche des vieux tissus de base, la différenciation se poursuit et s'achève comme elle se serait faite si ces parties étaient restées en place.

Il y avait cependant dans ces résultats quelque chose de contradictoire, puisque d'une part la base se montrait exercer sur le régénérat une action différenciatrice, tandis que, d'autre part, le régénérat transplanté sur le dos ne recevait aucune impulsion à la différenciation, de la part de son nouveau support. C'est en réfléchissant à cette apparente contradiction que nous avons été amenés à cette idée que l'organisme est une mosaïque